

LAURENT JEANNIN PRÉSENTE "SON" JAPON

Laurent Jeannin expose en ce moment à la "galerie du 9e art et plus". Les photos qu'il présente sont celles qu'il avaient faites lors de son voyage au Japon, en 2014. Son exposition sur Cuba 2009-2019 n'ayant pas pu avoir lieu l'an dernier, elle est reportée à l'an prochain, pour des questions de disponibilité de salle. "Ça m'ennuyait de faire une année blanche, explique Laurent, d'autant plus qu'on est dans un autre contexte : le livre sur le Japon vient d'être réimprimé et on sort des JO de Tokyo."

Le terrain d'entente avec les bénévoles du «9e art» pour une exposition rue du Commerce était alors facile à trouver. C'est donc sa vision du Japon, tel qu'il l'a découvert, loin des clichés et stéréotypes mais avec toutes les contradictions d'une société insulaire à la fois tournée vers le futur et très attachée à son passé, qu'il nous livre. "Ce qu'on connaît du Japon c'est les mangas, les jeux vidéos, les appareils photos et les suchis. Mais dans la société, on ne sait pas vraiment comment ils vivent."



Avec son appareil photo argentique, Laurent est attentif à l'instant précis, à la situation. "J'ai été épaté par leur rapport entre la tradition et la modernité. Ils ne jettent rien mais procèdent pas substitution." Il raconte que dans un restaurant, au moment de payer la note, la jeune caissière a fait l'addition avec un boulier. Mais ne parlant pas anglais, dans l'incapacité de se faire comprendre elle a fini par ouvrir le tiroir, sortir une calculette et taper le montant pour le montrer... "C'est une société autarcique culturellement et linguistiquement. Ils ont un énorme respect pour le passé et pour la nature. Face à une population vieillissante, il ont développé la robotique."

Tout cela le conduit à une certaine réflexion. "La nation est quelque chose d'important. L'individu n'existe pas. Chaque personne est un élément du peuple japonais. Les mariages mixtes sont très rares." Les usages dans le pays sont très codifiés, comme les rapports humains et le respect entre générations. Une notion qui a disparu chez nous. "Dans les grandes villes, comme Tokyo ou Kyoto, il y a des quartiers très branchés. Ce qui n'empêche pas de voir des femmes en kimono régulièrement dans la rue. Des vêtements souvent en location car ils sont très chers. Les jeunes se lâchent en extérieur mais pas à la maison."

Exposition visible tous les jours, y compris le dimanche jusqu'au 22 septembre. Laurent Jeannin est présent les après-midis pour échanger avec les visiteurs. Accès gratuit.